

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 août 1775

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 août 1775, 1775-08-05

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1887>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOn vous avait alarmé mal à propos...

RésuméUn voyage en Prusse guérirait et rajeunirait Anaxagoras, « point de santé sans exercice ». Visite de l'original [Dalrymple] venant de Londres. Louis XVI et ses nouveaux ministres. Turgot, Malesherbes, Malézieu. Les ministres sont de peu de durée en France. Abandonne les évêques « aux anathèmes encyclopédiques », mais non pas « les bons pères jésuites ». A vu jouer Lekain, chez qui « l'art étouffe la nature ». Volt. et D'Al.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.50

Identifiant858

NumPappas1486

Présentation

Sous-titre1486

Date1775-08-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 159, p. 21-23
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d., s. « Federic », « Potsdam », 9 p.
Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 258-266

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bruyl. A. 25, n° 153, p.

Le 5 aout 1775

257

parviendra à éviter ce disgrâce.
T'appris ces news. Je ferai ce qui sera
possible pour le contenter, j'aurai en
faveur de votre recommandation. J'espére
qu'une partie de mon tourment sera allié,
je me réfugie à l'étranger au milieu des
lettres, j'aurai alors une excuse,
ce sont amusantes figures d'être pris
pour une quelconque prétention à la liaison;
car dans le fond il me semble que nous
n'en avons que faire彼此. Mon cher
Amazzone, vous forcez une œuvre bien
meritoire; si vous pouviez venir l'terminer un
jour à venir visitez l'herbe de feu-tau;
j'apprindrai je ne vous offre point, vous
vivez dans un pays où il faut tout de

considération, de considération, de
considération, qu'un fonctionnaire posséder
de l'Académie n'y fait pas tout ce
qu'il peut: par ce je pris des que'il
vous aise de la tenir ce siège garder.

Pottem 25^e juillet 1775.

Tobrie

On voit avec alarme mal a propos,
mon cher Amazzone, qu'il se que quelque
rôle de fièvre et un rhume de poitrine
que le voyage de Prusse m'a entraîné
que: croyez moi, il n'y a point de santé
sans exercice, un voyage est un remède
plus efficace que l'opercosme et le
Quinquina; Si vous avez des nouv., vous
renouvez vos forces, un vieillard offre

Document EMU, Ms. A. 25, p. 258-260
5 ème page. Fait à Düsseldorf

Le 14 Juillet 1775

jei pour l'an age vous communiquerai
sa bonne humeur, et vous retournerai à
Paris rajuni de vos aises. Un milord anglais
au nom borgne, à l'espise aimable, m'a
rendu une lettre de votre paix; pour moi
l'abord, eh! comme se porte le Prince
des Philosophes, voe il jei ! bravoille-
t-il? Vous l'avez vu devant? moi point,
je viens de l'entendre; mais l'abord est
à Paris, mais il m'a envoyé la lettre
pour vous la ramener; ainsi l'explication
en explication, j'ai débrouillé qu'il a-
it procédé comme à Paris, et que l'espise
fut votre connaissance. J'avais l'abord
imaginé, que pour être bien reçu ici, il
lui fallait un passeport d'anagnorisis; il ne

s'est pas temps, et je sens que c'en
un Roi Anglais le plus aimable que
j'ay vu, je n'en excepte que le Roi
que je ne voulrois jamais ce dont il
aurait le faire débâiller et prendre acte
de l'avis qui lui convient également.
Ayant, grâce à l'acoustique, su ce
peuple plus, ni de pigeon celeste, ni de
l'Angoulême, ni de Louvois, ni de Louvois
pauvreté qui rappelle le troisième Da-
siens d'ignorance et de barbarie. On
les trouve au bas de cette universau-
Roi, j'en suis charmé, pourvu qu'il
perçoive et qu'il ne se laisse pas entraîner
aux manigances de ses courtisans et de
cette buse qui environne les Rois, et

finis leur complète pour leur faire
commettre des folles. On voulut faire le
choix de ses Ministres, pour moi qui ne
sais, ni connais les hommes qui imitent, ni
connais les personnes qui représentent,
j'attendis qu'ils eussent été un certain temps
en activité pour juger d'eux par leurs
actions; je ne connais ni Turgot, ni
Malibocher, mais bien un M^r. De
Malherbe homme très instruit et
aimable, qui passe sa vie auprès des
Mad^r du Maine à Paris. Ses finances
et nos Robins ne sont connues que de
cinq ou six personnes qui donnent des billets
payables au Porteur; ou de ceux qui
gagnent les Provinç par leur habileté.

leur réputation ne passe pas le Rhin.
J'avois qu'il ne pouvoit quelque chose
bien faire sur quelque cause célèbre; on
aime dans l'étranger ceux qui font une
plaisir, non ceux qui causent, l'autre
d'une bonne tragédie aura un nom
plus généralement connu que le premier
Président aux Inquites et que le
Chancelier même. Ainsi, tous ces Ministres
peffus, ils sont sur un pied total si
morable, que le moindre chose leur
ravisse, et l'en rappelle. On avoit
fait la connaissance. J'ai vu, mais
qui n'aï que six ans, plan de ses Ministres
en France, en production de la faune

de l'ordre n'intervient que
à moins qu'il ne se trouve dans les
nombres quelqu'un qui soit suffisant.
Je m'adonne à un Voltaire, à un Rousseau,
leur esprit n'a pas besoin de dévotion
étrangère, elle va de por elle-même.—
je leur donne la préférence sur les
la Voltaire, les Amelot, les Favart,
les Tonay, les Rossetti et toute leur
suite, non pas qu'un Amelot peuple
et penné ne soit estimable, mais il
doit se contenter de l'approbation du
peuple auquel il fait du bien, au
lieu que les gens de Lettre instruites,
plaisent, et amusent toute l'Europe;

je m'adonne de justice au ministre
les suffrager. Je laisse à M^r un temps
la faculté de faire de bonnes loix, ce-
joue des moults à Solide, on ne pue
s'attacher à autre chose d'autre, je lui
abandonne une amitié longtemps
et la devriez, ou en faire quelques-unes
dans l'opéra. Il y en a, mais non
les bons. Pour épouser pour longtemps je
convoie un Amelot de tendre, non, comme
Mme, mais comme institution de la
jeunesse, comme genre de Lettre dont
l'établissement est utile à la société.
J'ai aimé jouer le Rame, et j'ai admiré
son art, ce homme tient le Rame de
son siècle, s'il était un peu moins râché.

j'aime à voir représenter nos passions
telle qu'elles sont avec vérité. Ce
spectacle remue le cœur au-delà
d'entendre, mais je me reproche d'insister
que l'art éloigne la Nature. Je prie
que vous pensiez, voilà les allemands,
ils n'ont que des passions exagérées,
ils exagèrent aux extrêmes fort
qu'ils ne sentent jamais; cela je puis,
je n'oublierai pas de faire. Le
panthéisme de mes concitoyens, il
me fait qu'ils ne savent pas les montagnes
ni ne goûtent les semaines, en se
plaignant de la cherté des bleds, ils
n'ont jamais fait jusqu'ici de St.
Barthélémy, ni de Guerre de la Fronde,

mais comme le monde Suisse est
proche ou proche, nos bons esprits
espèrent que tout cela viendra avec
le temps, partout, si les Witcher, voulent
bien nous honorer de la fidélité de
leur esprit. Parmi les Witcher, j'excepte
toujours les Voltaire et les Voltembert
Dès quelqu'un sera l'admirateur jusqu'au
moment que la nature me fera sortir
dans la nef, donc elle m'a tiré pour
me produire. Sur ce je prie d'être
votre dit en la 1^{re} grande.

Fédéric

Février 1^{re} année
1775.